

arte Vietnam

Une série documentaire de 9 épisodes de Ken Burns et Lynn Novick

Mardi 19, mercredi 20 et jeudi 21 septembre 2017 à 20.55
et sur ARTE + 7 VOD

Vietnam

Série documentaire de Ken Burns et Lynn Novick

Production : Florentine Films, en association avec ARTE France et PBS/WETA, (États-Unis/France, 2017, 9x52 minutes)

Le réalisateur de *The Civil War* (sur la guerre de Sécession) puis de *The War* (sur la Seconde guerre mondiale), co-réalisé avec Lynn Novick, livre avec cette dernière une approche passionnante et inédite de la guerre du Vietnam. Une série documentaire d'une ampleur exceptionnelle.

Ken Burns et Lynn Novick nous font, pour la première fois, revivre la guerre du Vietnam au plus près de ceux qui l'ont vécue, Vietnamiens et Américains dans une fresque documentaire digne d'*Apocalypse Now* ou de *Voyage au bout de l'enfer*. En neuf épisodes, les réalisateurs retracent ces trente années de soulèvements et de destructions, cette tragédie aux dimensions épiques qui fit plus de trois millions de morts, à travers les récits intimes de près d'une centaine de témoins. Simple militaire ou dirigeant, journaliste ou activiste, déserteur, diplomate ou sœur d'un soldat défunt, tous ont fait, observé ou subi cette guerre, mère de toutes les guerres modernes. Au cours d'un récit où le rythme s'accélère d'épisode en épisode, une foule d'archives inédites, fruit de 10 ans de recherche, de célèbres photos devenues emblématiques, de films amateurs ou d'enregistrements sonores qui dévoilent les coulisses de la Maison Blanche, racontent notre histoire commune. L'histoire de la fin du colonialisme, de la montée en puissance de la Guerre Froide et de la victoire d'un peuple de paysans contre la machine de guerre la plus dévastatrice au monde. L'histoire d'une guerre qui a divisé l'Amérique et l'opinion mondiale pour toujours.

Une bande originale d'anthologie

Les chansons les plus célèbres des Beatles, des Rolling Stones, Bob Dylan, Jimi Hendrix, Janis Joplin, Jefferson Airplane, Sam Cooke, Johnny Cash, Simon and Garfunkel, Miles Davis, Marvin Gaye et bien d'autres, accompagnent la bande originale composée par Trent Reznor (*Nine Inch Nails*) et Atticus Ross, ainsi que par Yo-Yo Ma & The Silk Road Ensemble. La bande-son témoigne d'une époque tumultueuse à l'énergie musicale sans précédent, indissociable des événements décrits dans cette série.



Mardi 19 septembre à 20.55



Épisode 1 Indochine, la fin (1858 - 1961)

Au terme d'une guerre longue et brutale, les révolutionnaires indépendantistes du Viet Minh menés par Hô Chi Minh mettent fin à près d'un siècle de domination coloniale française. Les accords de Genève, signés après la chute de Dien Bien Phu en 1954, divisent le pays en deux. Au Nord, le Viet-Minh communiste, soutenu par la Chine et l'URSS veut réunifier le pays. Au Sud, pris dans la logique d'une Guerre Froide qui s'intensifie, les États-Unis apportent leur soutien au régime autocratique du président Diem. Début 1961, la ligne dure prônée par Le Duan, premier secrétaire du Viet-Minh, encourage la guérilla menée dans les zones rurales du Sud par le « Viet-cong ».*

*surnom donné par leurs ennemis au bras armé du FNL (indépendantistes du Sud).



Épisode 2 Insurrection (1961 - 1963)

Conseillé par le ministre de la Défense Robert McNamara, favorable au concept de « guerre limitée », le président Kennedy envoie des bataillons des forces spéciales combattre aux côtés de l'armée sud-vietnamienne l'insurrection Viet-cong, qui gagne du terrain. Il autorise aussi l'usage du napalm et de l'agent orange, un défoliant qui ravage les campagnes. Dans les villes, la contestation monte contre le régime corrompu du Président Diem, dont le frère, Nhu, réprime avec violence des manifestations bouddhistes. Washington s'en inquiète et Neil Sheehan, alors jeune reporter au Vietnam, est confronté à une réalité plus complexe que prévue. Fin 1963, Diem et Nhu sont renversés, puis exécutés, peu avant l'assassinat de Kennedy.



Épisode 3 Le borbier (janvier 1964 - décembre 1965)

Alors que le chaos menace à Saïgon, où huit gouvernements se succèdent en dix-huit mois, Hanoï et le Viet-cong multiplient les offensives dans le Sud. Le Président Johnson, qui hérite d'une situation complexe à la mort de Kennedy, réplique en lançant des raids aériens sur le Nord-Vietnam, puis, élu triomphalement fin 1964, envoie les premières troupes de Marines au Sud-Vietnam. Aux États-Unis, l'activiste Bill Zimmerman évoque les premières manifestations anti-guerre. L'opération Rolling Thunder, qui noie le Nord-Vietnam sous les bombes, alimente une opposition grandissante sur les campus universitaires. La mère et la sœur du jeune Denton « Mogie » Crocker racontent comment ce garçon passionné parvint à se faire enrôler à 17 ans. Fan d'Hemingway, la jeune Le Minh Kue a rallié l'armée nord-vietnamienne à 16 ans, après la destruction de son village par l'aviation américaine.

Mercredi 19 septembre à 20.55



Épisode 4
Le doute (janvier 1966 - décembre 1967)

Le Président Johnson envoie toujours plus d'appelés au Vietnam tandis que des troupes nord-vietnamiennes renforcent le Viet-cong au Sud. Sous le feu permanent de l'aviation américaine, de nombreuses femmes, dont Le Minh Kue, maintiennent ouverte la piste Hô Chi Minh, qui permet au Nord d'acheminer armes et matériel au Sud. Juin 1966 : « Mogie » Crocker meurt au combat à 19 ans. La lutte contre la guérilla Viet-cong engendre trois millions de réfugiés dans le Sud. Été 1967 : la contestation anti-guerre s'étend et vire à l'affrontement, des émeutes raciales éclatent à Newark et Detroit. Le Marines John Musgrave revit la férocité des combats de la bataille de Con Thien, mais aussi le courage et la solidarité montrés par ses compagnons. Fin 67, pétri de doutes, Robert McNamara quitte le ministère de la Défense.

Épisode 5
Révoltes (janvier - juillet 1968)

À la veille des célébrations du Têt, les troupes nord-vietnamiennes et les forces Viet-cong lancent une série d'attaques surprises coordonnées sur les grandes villes et bases militaires à travers tout le Sud. Les combats font rage dans les rues de Saïgon, où l'exécution sommaire d'un agent Viet-cong par le chef de la police est filmée en direct, faisant basculer l'opinion publique. À Hué, les assaillants de l'armée du Nord massacrent des civils avant de battre en retraite. Cette offensive est un échec militaire pour le Nord, qui subit d'énormes pertes, mais signe une défaite morale pour les États-Unis. Démobilisé, le caporal Roger Harris se sent déconsidéré parce qu'il est noir dans un pays déstabilisé par les émeutes raciales, la contestation et les assassinats successifs de Martin Luther King et de Robert Kennedy.



Épisode 6
Fantômes (juin 1968 - mai 1969)

De Paris à Prague, de Berlin à Washington, l'esprit de révolte gronde. Comme tous les jeunes Américains en âge d'être appelés, Tim O'Brien doit faire face à un choix moral déchirant. Au Nord-Vietnam aussi, ce sont les jeunes gens les plus modestes qui partent se battre tandis que les fils de dignitaires étudient à l'étranger. L'historien Huy Duc rappelle comment la propagande officielle d'Hanoï minimisait le nombre de morts. Fin 1968 : Le Président Johnson, démoralisé, renonce à se représenter aux élections et c'est Richard Nixon qui est élu, après avoir approuvé la répression policière des manifestations anti-guerre de Chicago et promis la paix. Au Vietnam, des milliers de civils innocents sont tués, et des témoins des trois côtés dénoncent la sauvagerie du conflit.

Jeudi 20 septembre à 20.55



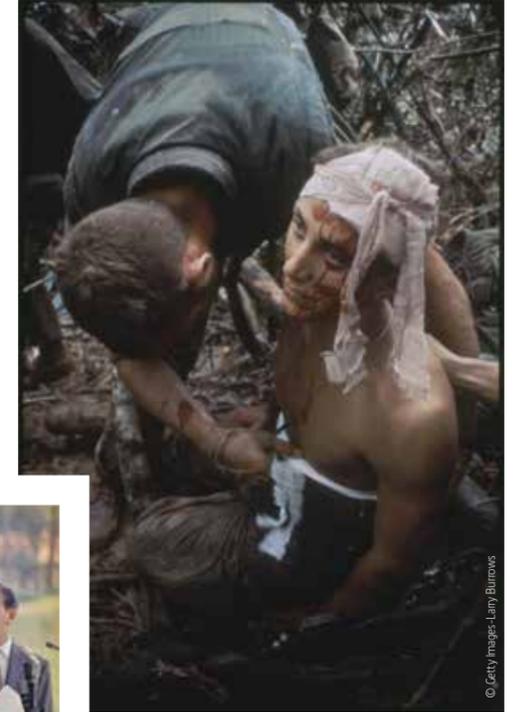
Épisode 7
Mer de feu (avril 1969 - mai 1970)

Au printemps 1969, 543 482 soldats américains sont au Vietnam et 40 794 sont morts. Le moral des troupes sur le terrain est au plus bas. Hal Kushner et Nguyen Tai, prisonniers de guerre, témoignent de leurs terribles conditions de détention, l'un au Nord-Vietnam, l'autre au Sud. Un odieux massacre commis par des soldats américains à My Lai en mars 1968 est révélé au public et Carol Crocker, sœur du soldat « Mogie », manifeste contre la guerre. Le retour au pays est difficile pour le vétéran John Musgrave qui manque de se suicider. Nixon commence à se désengager du conflit mais envoie en avril 1970 des troupes se battre au Cambodge, décision qui rallume les feux de la contestation, avivée par la mort tragique de quatre étudiants à l'université Kent, Ohio.



Épisode 8
Guerre civile (mai 1970 - mars 1973)

Avec le retrait progressif des troupes américaines, les forces Sud-Vietnamiennes désormais seules tentent en vain de couper la piste Hô Chi Minh au Laos. Leurs pertes sont terribles et, à Hanoï comme à Saïgon, des témoins déplorent la tragédie de cette guerre cruellement fratricide. Le Marines John Musgrave rejoint le mouvement des Vétérans du Vietnam contre la Guerre, qui se fait entendre à Washington. Neil Sheehan publie dans le New-York Times les « Papiers du Pentagone », un rapport confidentiel sur les dessous du conflit au Vietnam, qui fragilisent le président Nixon. Le monde entier proteste contre les bombardements massifs lancés par Nixon en réplique à une offensive nord-vietnamienne sur le Sud. Le photographe Nick Ut revient sur le contexte de sa photo d'une fillette brûlée par le napalm. Fin 72, Nixon est ré-élu haut-la-main, toujours soutenu par « la grande majorité silencieuse »



Épisode 9
L'effondrement (mars 1973 à nos jours)

Alors qu'éclate le scandale du Watergate, la plupart des forces américaines quittent le Vietnam après la signature d'un accord entre Hanoï et Washington prévoyant le retrait des troupes en échange du retour des prisonniers américains. Nixon démissionne en août 73 et Washington réduit son aide financière à un Sud-Vietnam déjà appauvri, qui fait face à un déferlement d'attaques du Nord. Les civils fuient en masse toujours plus au Sud et Duong Van Mai Elliott évoque l'exil de sa famille, parmi des milliers d'autres réfugiés, lors de la chute de Saïgon le 30 avril 1975. Le Sud se rend. Le processus de normalisation communiste des vaincus accable les vaincus et écrase l'économie du pays tout entier, provoquant le départ de 1 500 000 boat-people. 40 ans plus tard, Vietnamiens et Américains impliqués dans cette guerre tragique en cherchent toujours le sens.

Ils l'ont vécue, ils en parlent



Roger Harris, Marines

Arrivé à Boston en mars 1968, après 13 mois au Vietnam :

« Ils ne me voyaient pas comme un soldat, mais comme un négro vivant à Roxbury. Au fond de moi, j'ai pensé : Je suis Marines, je me suis battu pour mon pays pendant 13 mois et il n'y a pas un taxi qui veuille me ramener chez moi. »

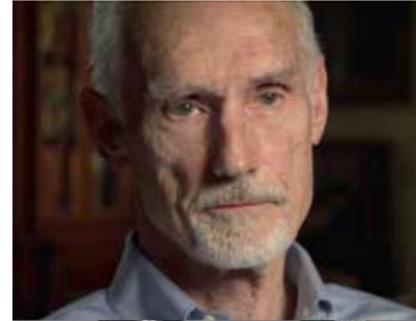
Roger Harris a grandi à Roxbury, un quartier défavorisé de Boston. Il se porte volontaire dans le corps des Marines en 1966 et sert pendant 3 ans. Après la guerre il reprend ses études, et obtient un doctorat en Philosophie à l'Université de Boston. Il a dédié 41 ans de sa vie à travailler dans les écoles publiques de Boston, et a été fondateur et doyen de plusieurs écoles spécialisées.



Le Minh Khue, volontaire sur la piste Hô Chi Minh

« J'habitais juste à côté d'une maison de retraite. Elle a été complètement détruite. Un jour, un recruteur est venu chez moi. Il fallait avoir 17 ans. Donc j'ai menti sur mon âge pour pouvoir m'engager. »

Le Minh Khue est journaliste et écrivain à Hanoï. Elle a perdu ses parents lors de la réforme agraire au Nord-Vietnam dans les années 50. Élevée par son oncle et sa tante, elle se passionne pour la littérature. À l'âge de 16 ans, elle est envoyée dans le Sud pour travailler à la maintenance de la piste Hô Chi Minh. Suivant les recommandations de son oncle, elle part avec une copie de *Pour qui sonne le glas*, d'Ernest Hemingway. « Le personnage qui fait sauter un pont a été une source d'inspiration pour moi. Je me suis dit que puisqu'il arrivait à survivre à la guerre, moi aussi, je pouvais y arriver. »



Merrill McPeak, pilote dans l'Armée de l'air

« La fin des années 60 est le point de confluence de plusieurs mouvements. Évidemment celui contre la guerre. Mais aussi celui pour l'égalité raciale. Pour l'écologie. Pour les femmes. Et les hymnes de cette contre-culture, c'était des morceaux de rock parmi les plus géniaux jamais écrits. Je ne sais pas comment ce pays pourrait exister aujourd'hui, s'il n'y avait pas eu tous ces événements. »

Originaire de l'Oregon dans le Nord-Ouest des États-Unis, le commandant Merrill McPeak faisait partie de l'élite des pilotes de chasse. Lorsqu'il arrive au Vietnam fin 68, il participe d'abord à des opérations de soutien aérien. Plus tard, il intègre une escadrille secrète chargée d'opérer des frappes de précision sur la piste Hô Chi Minh au Laos. Après la guerre il rejoint le commandement de l'armée de l'air, qu'il dirige en tant que chef d'état-major pendant la première guerre du Golfe en 1990-1991.



John Musgrave, Marines

« Je me souviens m'être dit après la mort de ces jeunes à l'université de Kent : C'est pas vrai, on tue nos propres enfants maintenant ! On est vraiment devenus fous... c'est l'un des événements... qui m'a fait comprendre qu'il fallait ouvrir les yeux des Américains. »

John Musgrave a grandi à Baldwin City, dans l'État du Kansas. Il rejoint le 1^{er} bataillon 9^{ème} Marines en 1967, à l'âge de 17 ans. Déployé dans la zone démilitarisée près de la frontière avec le Nord-Vietnam, il est gravement blessé au bout de 11 mois et 17 jours. De retour aux États-Unis, il rejoint le mouvement des Vétérans du Vietnam contre la guerre. Le 23 avril 1971, il participe à une manifestation à Washington en jetant ses médailles de guerre avec 700 vétérans par-dessus la barrière qui protège le Capitole. Aujourd'hui, il est conseiller social auprès d'anciens combattants.



Bao Ninh, soldat nord-vietnamien

« Je suis arrivé sur le pas de la porte. En 6 ans, ma famille n'avait pas eu une seule lettre de moi. Ma mère ne savait pas si j'étais mort ou vivant. Donc vous imaginez son bonheur. Lors d'une guerre, ce sont les mères qui souffrent le plus et qui se réjouissent le plus. La mienne a pleuré, mais on n'a pas manifesté notre joie. Les Vietnamiens sont comme ça. Ma mère a tout de suite pensé aux voisins, qui venaient de recevoir l'acte de décès de leur fils. »

Bao Ninh, le premier soldat nord-vietnamien à avoir raconté la guerre dans un roman, vit à Hanoï. En 1969, à l'âge de 17 ans, il s'engage au sein de la 27^e Brigade Glorieuse de la Jeunesse. Six ans plus tard, lors de la libération de Saïgon, il fait partie des 10 survivants parmi les 500 membres de la brigade initiale. Après la guerre il devient biochimiste et publie son roman à succès, *Le Chagrin de la guerre*, en 1991.



La guerre du Vietnam en quelques dates

1858 : l'Amiral Rigault de Genouilly débarque à Tourane marquant le début de l'invasion française de la Cochinchine.

2 septembre 1945 : les japonais abdiquent ; Hô Chi Minh, à la tête du Viet-Minh, proclame à Hanoï l'Indépendance du Vietnam ; la France renforce sa présence coloniale en Indochine.

13 mars 1953 au 7 mai 1954 : l'armée française subit une lourde défaite à Dien Bien Phu.

26 avril au 21 juillet 1954 : la conférence de Genève qui met un terme à la guerre d'Indochine, décide le partage provisoire du Vietnam en deux zones d'administration distinctes, de part et d'autre du 17^e parallèle.

20 décembre 1960 : naissance du Front national de libération du Sud-Vietnam (F.N.L.), connu sous le nom de Viet -cong.

8 février 1962 : création à Saïgon d'un commandement militaire américain, sous la présidence de John Kennedy, afin de soutenir le Sud-Vietnam face à l'activisme communiste.

10 juin 1963 : le moine bouddhiste Quang Duc s'immole dans les rues de Saïgon pour protester contre le régime répressif de Diem.

28 août 1963 : la marche pour la liberté et les droits civiques à Washington réunit 300 000 personnes.

22 Novembre 1963 : assassinat de John Kennedy ; Lyndon Johnson devient président des États-Unis.

7 août 1964 : le Congrès américain vote la résolution du Tonkin, qui permet au président Johnson d'engager massivement l'US Army dans le conflit vietnamien.

2 mars 1965 : le gouvernement américain lance l'opération *Rolling Thunder*, de bombardements systématiques du Nord-Vietnam, et envoie officiellement des troupes américaines sur le sol vietnamien.

1966 : 200 000 Américains sur le sol vietnamien ; 30 000 hommes sont appelés chaque mois.

15 avril 1967 : discours de Martin Luther King à New York contre l'intervention américaine au Vietnam "Stop the bombing. Let us save our national honor. Stop the bombing, and stop the war."

30 janvier 1968 : le F.N.L. lance l'offensive du Têt, qui démontre aux États-Unis la vigueur de la guérilla communiste au Sud-Vietnam.

18 novembre 1968 : le secrétaire d'État à la défense Robert S. McNamara, qui ne croit plus au bien-fondé ni au succès de l'intervention américaine au Vietnam, démissionne sur la demande de Lyndon Johnson.

31 mars 1968 : Johnson décide l'arrêt des bombardements sur le Nord-Vietnam, ce qui permet l'ouverture de négociations avec Hô Chi Minh.

22 au 30 août 1968 : affrontements à Chicago entre des étudiants et les forces de l'ordre lors de la Convention du Parti démocrate. Les étudiants américains s'insurgent contre la guerre du Vietnam et remettent en cause le modèle de vie américain.

1^{er} novembre 1968 : fin des bombardements aériens de l'Opération *Rolling Thunder*. L'US Air Force a largué 870 000 tonnes de bombes en 3 ans sur le Nord-Vietnam et 920 avions ont été abattus.

30 avril 1969 : l'effectif militaire terrestre engagé au Vietnam atteint son niveau maximal : 543 482 hommes.

15 octobre 1969 : lors du *Vietnam Moratorium Day*, 2 millions de citoyens américains manifestent contre la guerre du Vietnam dans tous les États-Unis.

4 mai 1970 : les étudiants de 400 universités et collèges se mettent en grève suite au meurtre de quatre étudiants par la garde nationale de l'Ohio lors d'une manifestation contre la guerre du Vietnam sur le campus de l'université d'État de Kent.

22 avril 1971 : 2000 vétérans de la guerre du Vietnam manifestent dans les rues de Washington, DC pour la paix.

1973 : depuis 1962, les Américains et les Sud-Vietnamiens ont déchargé plus de 75 millions de litres d'agent orange sur environ un quart du Sud-Vietnam.

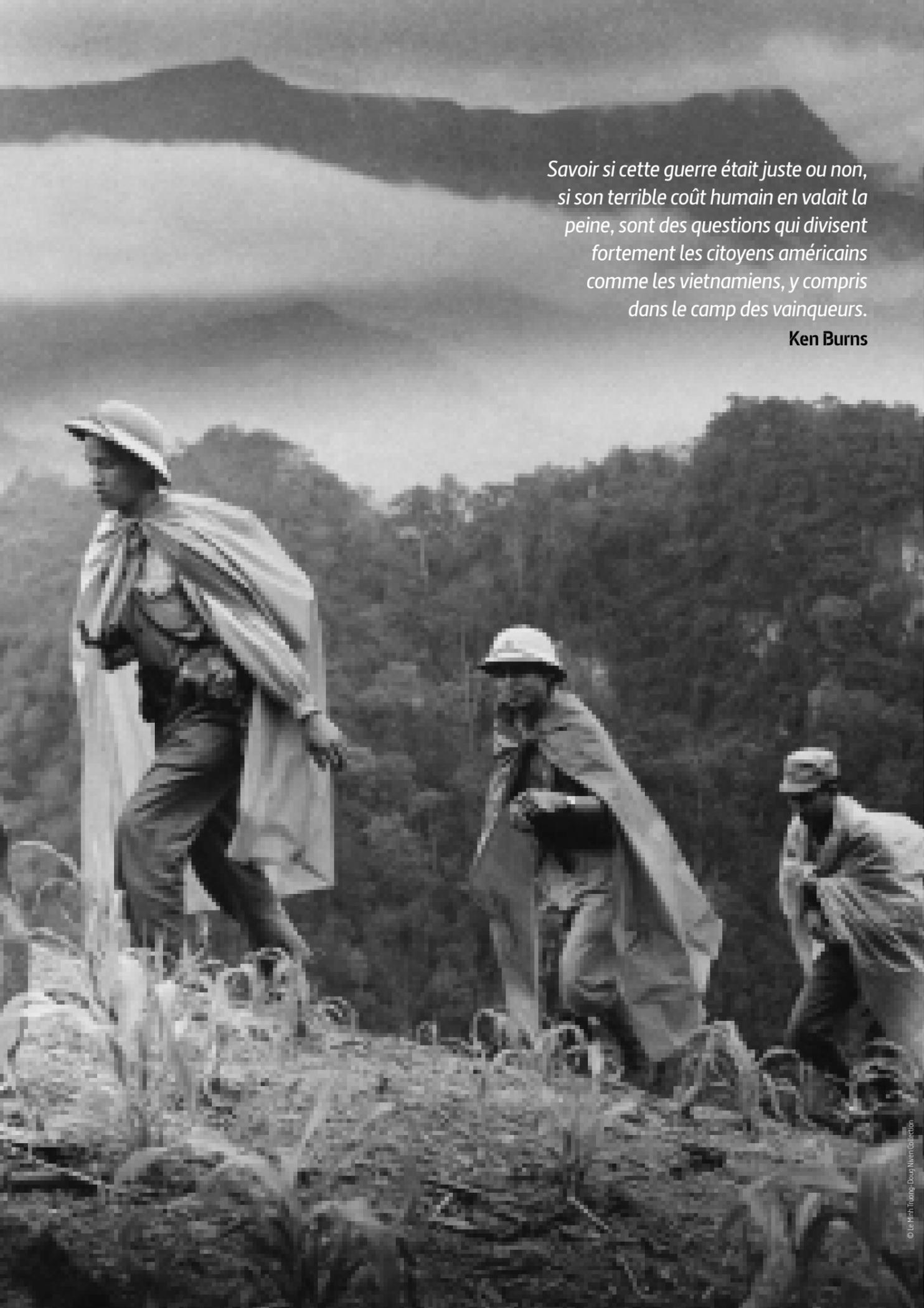
27 janvier 1973 : les accords de Paris entérinent le retrait américain du Vietnam. Les dernières troupes américaines quittent le Vietnam le 29 mars 1973, laissant derrière elles 50 000 soldats morts au Vietnam.

8 août 1974 : Richard Nixon, menacé d'une procédure d'impeachment suite au scandale du Watergate, démissionne.

30 avril 1975 : le général Duong Van Ming, successeur du général Thiệu à la tête du Sud-Vietnam, capitule sans conditions après l'entrée des troupes communistes à Saïgon. Le dernier hélicoptère américain décolle du toit de l'ambassade américaine.

2 juillet 1976 : réunification officielle du Vietnam, qui prend le nom de République socialiste du Vietnam.





Savoir si cette guerre était juste ou non, si son terrible coût humain en valait la peine, sont des questions qui divisent fortement les citoyens américains comme les vietnamiens, y compris dans le camp des vainqueurs.

Ken Burns

Entretien avec Ken Burns et Lynn Novick

Lynn Novick et **Ken Burns** ont travaillé ensemble sur des documentaires fleuve, dont *Baseball* (1994) ou *The War* (2007). Ils reviennent dans cet entretien sur 10 années de travail consacrées à la réalisation de la série *Vietnam*.

Est-ce la première fois que des cinéastes américains abordent le conflit vietnamien en prenant en compte les témoignages nord-vietnamiens ?

Ken Burns : C'est rare en tout cas. Il y a de l'arrogance dans la posture américaine quand nous parlons du Vietnam car nous ne parlons que de nous. Or il faut comprendre que ce conflit impliquait trois pays, les USA, le Vietnam du Nord et le Vietnam du Sud, et que l'un de ces trois pays a disparu ! Savoir si cette guerre était juste ou non, si son terrible coût humain en valait la peine, sont des questions qui divisent fortement les citoyens américains comme les vietnamiens, y compris dans le camp des vainqueurs. C'est pourquoi il était extrêmement important pour nous de pouvoir interviewer des Nord-Vietnamiens, civils et militaires, mais aussi des Sud-Vietnamiens, aux côtés de tous les témoins américains, du journaliste de terrain à l'activiste anti-guerre, du déserteur au plus décoré des soldats. L'épique de la guerre côtoie l'intime, comme dans les grands romans russes de Tolstoï, dont l'art de faire dialoguer des douzaines de récits, majeurs et mineurs, tout au long d'une narration, fut une source d'inspiration.

Comment avez-vous travaillé sur ce projet hors du commun ?

Lynn Novick : Ce fut un privilège de pouvoir passer autant de temps sur un projet comme celui-ci, débuté il y a dix ans. Ken et moi avons dirigé cette série d'un bout à l'autre, nous étions impliqués à chaque étape du projet, entièrement produit par Sarah Botstein. Pour ce film, j'ai mené une grande partie des entretiens au Vietnam, où nous avons pu obtenir un accès inhabituel aux archives nationales, grâce à l'aide de notre producteur vietnamien, Ho Dang

Hoa. Il a grandi à Hanoï, est lui-même un vétéran et a joué un rôle essentiel dans notre travail sur place à Hanoï et à Saïgon (Hô Chi Minh -Ville), car nous ne parlons pas le vietnamien. Cela lui a pris des années pour convaincre le gouvernement de nous laisser utiliser des archives qui ne sont, pour certaines, pas ouvertes au public. Une agence de presse vietnamienne nous a également permis d'utiliser les photos, films et reportages radio réalisés durant la guerre

Qu'avez-vous souhaité faire avec ce film ?

KB : Dans notre culture médiatique d'aujourd'hui, où tout est binaire, manichéen, surtout dans mon pays, nous montrons qu'une vérité et son contraire peuvent toutes deux être vraies au même moment. Nous souhaitons donner un espace d'expression à des gens d'opinions politiques différentes, voire opposées, et questionner la notion de courage : est-ce aller à la guerre ou refuser de la faire ? Au final, la réponse est oui, pour les deux options.

Quant à ceux qui nous gouvernent, les archives révèlent leurs doutes, leur côté ordinaire. Démystifier ceux qui sont au sommet de la hiérarchie et glorifier en quelque sorte ceux qu'on appelle les gens ordinaires est important pour moi. Et ce que nous disons depuis *The War*, c'est précisément qu'en temps de guerre, il n'y a pas de gens ordinaires.

Quel est votre souvenir le plus marquant de ces recherches au Vietnam ?

LN : Nous nous sommes rendus au Vietnam sans avoir la moindre idée de ce que serait la réaction des gens par rapport à cette guerre. Or, ils ont été incroyablement ouverts, simples et directs, avec une volonté de partager leur expérience dénuée de toute

amertume, colère ou rancœur envers les Américains. Aux États-Unis, nous pleurons nos plus de 58 000 soldats tués, mais il y a eu trois millions de morts de leur côté, civils et militaires. Ce qui m'a vraiment frappée, c'est que chaque personne à qui j'ai parlé, j'insiste, chaque personne, que ce soit un chauffeur de taxi, ou un serveur dans un hôtel, ou un vendeur sur un marché, connaissait personnellement quelqu'un ayant perdu la vie durant le conflit, parfois plusieurs personnes et souvent dans sa propre famille. Trois millions, c'est 10 % de la population. Nous avons été marqués par la dignité de leurs réactions.

Votre film débute par l'engagement militaire français en Indochine...

KB : Oui et ce que montre notre film, c'est que nous n'avons tiré aucune leçon de l'expérience française, ce qui nous a conduit à répéter les mêmes erreurs.

On pourrait dire que l'Histoire se répète toujours, ou comme le disait le philosophe, George Santayana : « *Ceux qui n'apprennent pas du passé sont condamnés à le répéter* ». Personnellement je n'y crois pas. Je préfère la formule de Mark Twain qui disait que l'Histoire ne se répétait pas, mais qu'elle faisait des rimes*. En fait, j'ai passé toute ma vie professionnelle à écouter les rimes de l'Histoire des États-Unis.

Quel est selon vous le thème qui lie les différents épisodes ?

LN : Notre travail est de créer une narration à partir du chaos de l'Histoire. Et de ce processus a émergé un thème essentiel, celui de la perte de notre innocence quant à la place de l'Amérique dans le monde. Pour nous Américains, ce fut un effondrement : ceux qui nous gouvernent savent-ils vrai-



© Stephanie Berger

* « *History doesn't repeat itself, but it does rhyme* »

Aux États-Unis, nous pleurons nos plus de 58 000 soldats tués, mais il y a eu trois millions de morts de leur côté, civils et militaires.

Lynn Novick



ment ce qu'ils font ? Avant cette période, les Américains avaient une forme de confiance naïve en leurs dirigeants, ils les voyaient comme des personnages héroïques, « *bigger than life* ». Mais pendant la guerre du Vietnam, cette confiance a été détruite. Et n'a jamais été restaurée. C'est le moment où tout un pan de l'Amérique s'éveille à une nouvelle conscience politique et une nouvelle forme d'activisme, avec la bataille pour les droits civiques. C'est relativement nouveau aux États-Unis et cela va essaimer dans le monde entier. Depuis on a toujours le sentiment qu'il y a deux Amériques.

Ce sentiment court tout au long de notre film, de l'innocence du début des *sixties* jusqu'aux fractures du début des *seventies*. Le Vietnam est au centre de cette trajectoire, à travers l'histoire intime de certains de nos personnages qui ont eux-mêmes vécu cette évolution.

Vietnam est une série documentaire qui dure 9 heures dans sa version pour ARTE, 18 heures aux États-Unis. Quelles spécificités voyez-vous dans ce format inhabituel à la télévision ?

KB : La durée permet d'accumuler du sens. Quand on vous donne du temps pour développer les personnages et le récit, vous pouvez réellement contextualiser une telle période, si riche en changements sociaux. Grâce à la musique par exemple : les chansons des Beatles, des Rolling Stones, de Bob Dylan ou de Marvin Gaye que vous entendez dans le film vous fournissent en quelques notes familières un contexte extraordinaire. La durée nous permet aussi de suivre au fil des épisodes l'évolution personnelle de nos témoins, et de comprendre comment ils vivaient. Prenez la famille Crocker et leur fils « Mogie », engagé volontaire à 17 ans, tué à 19. Sa sœur, Carol, nous a donné leurs films de famille, leurs albums photo. Nous avons filmé l'extérieur de leur maison, inchangé depuis l'époque des *sixties*, et toute cette matière nous a aidé à faire revivre son cheminement à travers l'Histoire américaine récente et à faire face à ses interrogations et

à ses changements d'opinion sur la guerre. Une autre de nos préoccupations fut d'établir un équilibre entre les témoignages, en incluant des membres de l'armée sud-vietnamienne, si longtemps dénigrée. Il y avait certes de la corruption, mais ils se sont si bravement défendus pendant l'offensive du Têt.

Cette multiplicité des points de vue que nous autorise ce format long est indispensable pour maîtriser un récit aussi complexe que celui-ci, qui est de loin le plus compliqué parmi tous les films que j'ai entrepris.

Sur ce sujet, votre utilisation des enregistrements des présidents Johnson et Nixon est saisissante.

LN : Ces enregistrements sont fascinants, on ne s'en lassait pas ! Kennedy parlait dans un dictaphone, Johnson faisait enregistrer ses conversations téléphoniques et Nixon conservait tous ses entretiens, pensant sans doute que cela l'aiderait à défendre son bilan. Mais lorsqu'on entend Nixon en 1971 parler comme un braqueur de banque, exigeant que ses hommes fassent sauter le coffre-fort de la Brookings Institution, on en reste bouche bée ! Et tout cela non pas pour une importante question de sécurité nationale, mais juste pour protéger sa réputation !

Donc, vous choisissez un enregistrement et vous l'insérez dans le film, marquant une pause dans le récit des gens ordinaires pour aller à la Maison Blanche. Puis vous revenez au soldat qui progresse avec son fusil à travers une rizière au Vietnam. Et là, vous réalisez que sa vie est entre les mains de ces gens à la Maison Blanche qui demandent négligemment : « *combien de personnes avons-nous tuées aujourd'hui ?* ». Honnêtement, c'est difficile à supporter.

Avez-vous un « personnage » favori ?

KB : Sans hésiter, l'ex-Marine John Musgrave, car on le voit passer au fil des épisodes d'une position où il est au combat sans se poser de questions à un complet revirement vers le militantisme pacifiste, après un terrifiant passage à vide proche du suicide. Aujourd'hui, ses blessures sont toujours à vif, mais il aide et guide les vétérans d'Irak et d'Afghanistan à surmonter leurs traumatismes. Et il leur répète : « *nous avons un ennemi extérieur, maintenant notre ennemi est intérieur* ». C'est aussi vieux que la guerre elle-même.

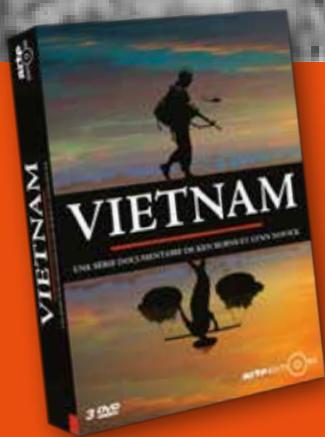
Quelles questions voudriez-vous susciter chez les spectateurs de votre documentaire ?

LN : Ce que nous avons cherché à faire, c'est éclairer d'un regard neuf un sujet très important et mal compris, ou mal connu chez nous et ailleurs. Cette guerre a tellement divisé aux États-Unis qu'on ne veut plus en parler. Et il s'avère que c'est aussi très compliqué pour les Vietnamiens. Comment faire face à une histoire aussi tragique avec tant de souffrances et d'épisodes horribles ? La leçon que nous, réalisateurs, en retirons, c'est qu'éviter de parler de quelque chose de douloureux n'en atténue pas la douleur. L'ignorer ne signifie pas qu'on a réglé le problème, bien au contraire, cela ne fait que l'aggraver. Et si aujourd'hui en Amérique nous apparaissions si divisés, polarisés, en colère, si peu sûrs de nous, je crois que beaucoup de ces réactions ont pris naissance dans les profondes divisions apparues chez nous durant la guerre du Vietnam. Cette histoire a valeur d'avertissement pour nous tous.

Propos recueillis par Marie Gérard



© Doug Wiken Collection



arteEDITIONS

Le coffret 3 DVD disponible chez ARTE Éditions
dès le 20 septembre

Contacts presse ARTE Éditions :
Henriette Souk : 01 55 00 70 83 / h-souk@artefrance.fr

Contacts presse

Rima Matta/ Pauline Boyer 01 55 00 70 41 / 70 40 / r-matta@artefrance.fr / p-boyer@artefrance.fr

 @ARTEpro